

Mr. Le ministre de l'Education,

Je soussigné *****, directeur de l'Office Suisse pour l'Education Par l'Audiovisuel (OSEPA), souhaite par le billet suivant demander la mise en place de l'étude obligatoire du long-métrage « Wonderland » par nos jeunes compatriotes dans la cadre du programme de sensibilisation aux enjeux de l'immigration. Laissez moi vous exposer de quoi il retourne.

Notre pays connaît aujourd'hui un repli identitaire incontestable. A l'heure où un grand nombre de réfugiés politiques ou environnementaux demandent asile à notre démocratie, et où les médias pratiquent une désinformation de masse basée sur la peur de ces derniers, il pourrait être bon de raviver les mémoires parfois voilées de notre pays, afin de ne pas répéter nos erreurs. Je sous entend ici le refus de notre Suisse neutre d'accueillir les individus juifs ayant fui les dérives du régime Nazi au cours de la seconde guerre mondiale, et qui ont payé cette décision de leur vie.

Notre office a ainsi fait appel à dix réalisateurs helvètes qui ont travaillé conjointement à la mise en avant de cet instant de notre histoire. Je dois vous avouer que le style qu'ils ont choisi m'a tout d'abord laissé perplexe ; une fiction, en l'occurrence une contre-utopie, ne me paraissait pas adaptée à la cause, un documentaire me semblait plus indiqué. Le fruit de leur collaboration me pousse cependant à revenir sur cet a priori. Le scénario choisi, une catastrophe climatique qui pousserait les Suisses à fuir le pays, permet de poser les bases d'une situation de crise migratoire de manière vraiment efficace. Laissez moi vous conter à quel point j'ai été subjugué par ce long métrage, bien au-delà des attentes que j'avais en tant qu'attaché à l'OSPEA.

Le film se présente sous la forme d'un enchevêtrement de 9 récits qui s'entremêlent, dans une Suisse au bord du chaos à cause d'une mystérieuse tempête formée seulement au-dessus du pays, qui menace de le ravager d'un instant à l'autre. La menace conduit d'abord les compagnies d'assurances à la faillite avant même le moindre dégât. Puis l'annonce du danger fait fuir les moins courageux, et pousse les autres à se réfugier dans les abris antiatomiques souterrains si bien entretenus depuis plus de cinquante ans. A la surface ne restent plus que les plus téméraires ou les plus démunis, et une sorte de chaos s'installe. Les mouvements extrémistes nationalistes naissants deviennent majeurs et prennent les armes pour « reconquérir » le territoire, au point parfois de pousser les citoyens à s'entretuer.

Ces réalisateurs ont réussi à dresser un portrait sans concessions des différents habitants d'une Suisse hétéroclite actuelle, et les ont poussés à montrer leur vraie nature face à la catastrophe imminente. Tous les personnages choisis sont éminemment pertinents pour caractériser des tensions sociétales. On peut l'illustrer par l'exemple suivant : un homme d'affaires, riche et menant une vie effrénée, montre un semblant de charité envers un chauffeur de taxi d'origine serbe en lui offrant plus que la course à régler ; celui-ci le refuse. A la fin, le businessman paye le même conducteur, qui cherche à gagner la frontière avec sa femme et sa fille, pour fuir le pays avec lui. Mais une fois devant les grillages, l'homme d'affaire se voit refuser l'entrée dans l'UE, contrairement à la famille du chauffeur, qui est immigrée et a donc un passeport serbe. Cette violence symbolique, le fait de montrer un Suisse refoulé à une frontière, a de quoi marquer les esprits tant elle est ironique et frustrante. La logique de surprotection individualiste et la mentalité paranoïaque des pays de l'UE envers les immigrés se sont retournées contre les suisses, et ont conduit l'Europe à ne plus accepter de migrant helvète sur son territoire. Nos réalisateurs sont ainsi parvenus à montrer la solitude et le mépris des personnes détenant le capital ; la dernière image que l'on a du businessman est celle d'un homme refoulé et raciste, puisque ses derniers mots, qui s'adresseront au chauffeur déjà de l'autre côté de la barrière, seront « sales yougos ». A travers ce personnage d'homme d'affaires se cache selon moi le message le plus important de cette œuvre. Ne retrouve-t-on pas ici la figure des riches se pensant tout-puissants du fait des richesses qu'ils ont amassées ? Face au monde qui les entoure et aux vagues de migrants, ils n'éprouvent que du mépris et se mettent à l'abri ou fuient dès les premières alertes. C'est une conception individualiste du monde qui se dévoile. Et au fond de nous-

AUGENBLICK

même, nous nous identifions, en tant qu'occidentaux au mode de vie aisé, à ces personnages ; voir cette haine ou cette peur sous-jacente de l'étranger, cet individualisme se retourner contre ses propres initiateurs en condamnant cet homme d'affaire à rester en Suisse et de fait à périr dans la tempête effraie et nous met, pour une fois, dans la position de victime de cette idéologie.

La tempête est naturellement extrêmement symbolique, et fait écho au cahier des charges originel du film. La nature de l'évènement climatique n'est pas anodine ; cette tempête de cendres fulminante renvoie aux fours crématoires dans lesquels ont péri les milliers de citoyens juifs rejetés par la Suisse pendant la seconde guerre mondiale. Détruire la Suisse par les cendres qu'elle a engendrées est une idée brillante, et je ne peux que féliciter nos réalisateurs pour ce parti pris.

Vous comprendrez l'intérêt que je porte à ce film et à ce projet, monsieur le Ministre ; je n'ai malheureusement pas ici l'occasion de vous exposer tous les autres éléments balayés par cette œuvre ; je n'ai évoqué qu'un des neufs récits proposés, qui me paraissait efficace pour décrire le film. La technique est en symbiose avec le fond du film, l'image est toujours irréprochable, avec un travail sur la lumière très poussé.

La sensibilisation de notre jeunesse à la situation des migrants et des réfugiés me paraît indispensable aujourd'hui. Comme le suggère le dernier plan de ce long-métrage (on y voit une fondation de barrage occupant tout le cadre), la Suisse est « au pied du mur » ; faut-il ouvrir nos frontières, que ce barrage pourrait symboliser ? Risque-t-il de se fissurer, de casser et de laisser place à un flot incontrôlé ? La réponse à ces questions ne dépend pas de moi, mais de nos concitoyens. Et une chose est sûre ; ils méritent d'être informés, car l'ignorance conduit au repli identitaire et, j'en suis convaincu, cela ne sera pas bénéfique. Les clés du barrage sont entre leurs mains, il me paraît essentiel qu'ils prennent conscience de ce qu'il représente.

Je vous adresse, monsieur, l'expression de mes salutations les plus distinguées.

***** , Directeur de l'OSEPA